

L'ORDRE DES ANTONINS

Les origines de l'ordre

A l'époque de la naissance de l'Ordre (*après l'an 1000*), l'Occident connaît un mouvement religieux profond de renaissance spirituelle et de nouveaux ordres religieux apparaissent. Le roi de France, Philippe 1^{er} (1060-1108) règne sur un petit domaine alors que ses vassaux possèdent de grands fiefs. La pauvreté est considérable dans les campagnes.

La première forme de l'Ordre a été un groupe de bonnes volontés n'ayant aucun statut religieux particulier ; celles-ci se sont rassemblées pour accueillir et soigner les pèlerins nécessiteux venus au Bourg St Antoine, vénérer les reliques de saint Antoine ; ce fut la **FRATERNITE**. A. Mischelwski (*spécialiste européen des Antonins*) la situe entre 1070 et 1095.

Les Antonins doivent leur nom à saint Antoine l'ermite dit aussi « st Antoine l'Africain » (251-356) admis comme l'initiateur de la vie des religieux en communauté. Deux événements ont favorisé la création de cette fraternité : la dévotion aux reliques et le développement du « **mal des ardents** ».

Objet de grande dévotion à cette époque, les reliques provoquaient de grands espoirs en cas de maladies. Les ossements dit être ceux de st Antoine, transportés depuis Alexandrie et Constantinople, parvinrent en Dauphiné autour de 1070.

Entre 1085 et 1096, de vastes contrées d'Europe occidentale furent atteintes par une maladie mystérieuse qui fut appelée « **feu sacré** » à cause de ses symptômes les plus frappants. On pense, avec prudence, qu'il y eut des milliers voire des dizaines de milliers de victimes à chacune des épidémies signalées. Les populations saisies d'épouvante cherchèrent protection auprès d'un saint familier et st Antoine eut sans doute, en premier, un rôle régional. D'après certaines chroniques, st Antoine était de ces saints familiers qui avaient une compétence particulière, découlant de son histoire légendaire. Renommé pour sa résistance aux tentations du démon qui le sollicitait par des visions et par des douleurs, il devint naturellement le protecteur de ceux qui étaient atteints par le mal des ardents.

L'importance des épidémies, les souffrances provoquées par ce mal mystérieux, les soulagements qui découlaient des soins prodigués aux personnes accueillies, ont construit un socle pour la réputation de l'Ordre.

La Fraternité s'autorisa à instituer deux pratiques qui demeureront caractéristiques des Antonins : les quêtes et les cochons de st Antoine. Les quêteurs recrutèrent très tôt le plus grand nombre de fidèles, prêtres ou laïques qui aidaient à la réalisation de celles-ci.

A cette époque, dans une économie de troc, le moyen le plus simple pour le fidèle qui souhaitait offrir un don, était le présent d'un porcelet que l'on laissait courir en liberté et qui se nourrissait des déchets ménagers jetés sur la voie publique, jusqu'à ce que son abattage soit jugé opportun et rémunérateur pour l'Ordre. Dès 1260, les « **cochons de st Antoine** » étaient présents partout, devenant en quelque sorte la « **marque de fabrique** » des Antonins,

enjeux de luttes acharnées pour qu'ils en restent les propriétaires exclusifs. Comme signe distinctif, les porcs des Antonins portaient le tau, insigne que la Fraternité s'était choisie au milieu du XII^e siècle.

Nous ne connaissons pas le costume des origines des Frères Antonins ; certaines gravures permettent de supposer que, sur une longue tunique de bure, ils portaient une quelconque toison de brebis pour avoir chaud pendant les offices d'hiver. Les représentations du commencement du XVIII^e siècle montrent que les Antonins sont habillés de noir, et ont sous leur soutane et manteau, du côté gauche, un « T » bleu.

Ce tau simple « T » devint l'emblème des Antonins. Le cochon, la clochette annonçant la quête et le feu symbolisant le mal des ardents devinrent pour les artistes les autres attributs de st Antoine l'ermite.

C'est le pape Innocent IV (1195-1254) qui permit la transformation des Antonins en ordre religieux autonome à part entière, par plusieurs décisions qu'il prit en 1245, pendant son séjour à Lyon.

La configuration définitive de l'Ordre fut établie par une bulle du pape le 10 juin 1297. A ce moment, nous sommes, en France, en pleine guerre entre l'Angleterre et Philippe IV, un des derniers Capétiens.

L'ergotisme

Donc, à l'époque de la création des Antonins (vers 1096), de nombreuses régions d'Europe furent atteintes par une maladie mystérieuse qui ne fut identifiée seulement qu'au XIX^e siècle : l'ergotisme gangreneux, transmis par un champignon (l'ergot de seigle) se développant sur les épis.

Le seigle constituant alors la base de l'alimentation surtout pour les couches pauvres de la population, les épidémies dues à l'ergot de seigle représentèrent à partir des années 950 jusqu'en 1347, un fléau dont nous n'imaginons pas l'ampleur.

La médecine ayant peu de connaissances et aucune technique de diagnostic, les explications religieuses ont permis à toutes les thérapies « miraculeuses » découlant de tel ou tel saint, de constituer un des rares espoirs des pauvres atteints par le mal.

Quelques descriptions de la maladie :

✓ Limousin, 1070

« Il tomba sur les humains une peste de feu si âpre et si furieuse qu'elle brûlait les corps indifféremment, tant que tout était infect de maladie... Les vivants qui étaient frappés, étaient consumés jusqu'à la mort : les uns se sentaient pris aux pieds, les autres aux mains et, de ces extrémités, le mal gagnait le cœur... On jetait de l'eau sur les parties infectées pour les rafraîchir et l'on voyait incontinent qu'il s'élevait une fumée avec des puanteurs insupportables. »

✓ Moine Sigebert de Gembloux

« En l'année 1089, années de grandes épidémies... on vit beaucoup d'ergotants, les entrailles dévorées par l'ardeur du feu sacré, avec des membres ravagés, noircissant comme du charbon qui, ou bien mouraient dans la misère ou bien conservaient la vie en voyant leurs pieds ou leurs mains se séparer du reste du corps. Mais beaucoup souffraient d'une contraction des membres qui les déformait. »

L'apparition de l'ergot était consécutive à des conditions atmosphériques particulières : hiver froid et sec, printemps chaud et humide, avec pour conséquences de mauvaises récoltes. Tous les grains étaient consommés (même les douteux) et des quantités significatives de poison étaient introduites dans les farines et consommées par les personnes pauvres.

Ainsi les reliques de st Antoine furent vénérées dès leur arrivée en Dauphiné et quelques laïcs se regroupèrent pour accueillir et soigner les pèlerins malades. La création du premier hôpital suivit de près celle de la Fraternité.

Dès 1123, deux hôpitaux de Gap furent confiés à la Fraternité ; ce qui tend à démontrer l'efficacité des soins prodigués. Certaines guérisons s'expliquent, pour l'essentiel, par des raisons naturelles telle la fourniture de bon pain, non contaminé. De plus, les moines utilisaient un baume dont la composition a pu être imaginée à partir des peintures de l'époque.

Les connaissances dont firent preuve les Antonins en matière de soins et d'amputations sont réelles même si les témoignages directs manquent.

L'extension très rapide de la Fraternité s'explique par l'efficacité de ses prestations thérapeutiques et cliniques. Un siècle ne s'était pas écoulé qu'elle comportait déjà plus de cent implantations.

Pourtant ce n'est que sept siècles plus tard, qu'un médecin militaire identifia la maladie comme étant l'ergotisme gangréneux, consécutif à la consommation de farine contaminée par un champignon : l'ergot de seigle.

Sources :

« Les Antonins et la Lande » commanderie des Antonins 79 310 St Marc La Lande

« Un ordre hospitalier au Moyen Age » Adalbert MISCHELWSKI. Grenoble 1995

« Chronique Monumenta Germaniae Historia » citée par Marie-José IMBAULT-HUART, directeur de l'Institut d'Histoire de la Médecine et de la Pharmacie de l'Université René Descartes - Paris V